

Délibération affichée à l'Hôtel de Ville
et transmise au représentant de l'Etat

Le 19 novembre 2013

CONSEIL DE PARIS

Conseil Municipal

Extrait du registre des délibérations

Séance des 12 et 13 novembre 2013

2013 V 266 Vœu relatif à l'attribution du nom de May Picqueray à un jardin parisien.

Le Conseil de Paris, siégeant en formation de Conseil municipal,

Considérant que :

May Picqueray est née en 1898 en Bretagne dans un milieu modeste. Excellente élève, elle passe son certificat d'études à 10 ans mais commence très tôt à travailler chez un négociant puis chez une institutrice qu'elle suivra à Montréal au Canada, comme jeune fille au pair. Elle y poursuivra ses études et obtiendra le bac. Durant la Première Guerre mondiale, elle perd son emploi et est rapatriée en France. Elle est alors embauchée comme dactylo et interprète. Arrivée à Paris en 1918, elle travaille comme sténo à l'Institut d'histoire géographique où un étudiant lui fait découvrir l'anarchisme. Elle rejoint alors le groupe des Jeunesses Libertaires des 13^{ème} et 5^{ème} arrondissements. Lors de l'affaire Sacco et Vanzetti, elle soutient activement les deux condamnés à mort. Devenue secrétaire administrative de la Fédération des Métaux, elle assiste au congrès de scission de la CGT à Saint-Etienne, en 1922, qui donne naissance à la CGTU. Elle y sera désignée pour participer au congrès de la II^{ème} Internationale syndicaliste rouge en URSS. A Moscou, elle intervient auprès de Trotsky et obtient la libération de deux membres de la Croix noire condamnés à la déportation.

Elle quitte peu après la CGTU, lorsque celle-ci passe sous contrôle communiste. Elle travaille ensuite comme correctrice dans un journal régional puis, durant trois ans, comme secrétaire d'Emma Goldman à Saint-Tropez. Elle occupe ensuite divers emplois dont celui de secrétaire de Joseph Kessel. De retour à Paris durant la guerre d'Espagne, elle travaille avec une association de Quakers apportant son aide aux réfugiés et à l'évacuation des enfants espagnols. En 1940, à Toulouse, elle vient en aide aux réfugiés internés dans les camps du sud de la France et en particulier celui du Vernet où elle parviendra à faire évader plusieurs personnes directement menacées par les nazis. De retour à Paris, elle réalise des faux papiers et travaille avec des réseaux de résistants. A la Libération, elle reprend son métier et milite dans le Syndicat des correcteurs. Elle soutient activement l'action de Louis Lecoin en faveur des objecteurs de

conscience, puis fondera à sa mort l'association des "Amis de Louis Lecoïn". En 1974, elle crée le journal "Le Réfractaire" qu'elle publiera jusqu'à sa mort en novembre 1983, il y a tout juste trente ans.

Sur la proposition de M. Sylvain GAREL et des éluEs du groupe EELVA,

Emet le vœu que :

Un jardin parisien porte le nom de May Picqueray.